

Nom et Prénom du candidat	LANDAIS Jeanne numéro 166 Mention (4 citations)
Classe (niveau, diplôme et spécialité)	1 ^{er} Bac pro Métiers de la Couture et de la Confection
Lycée	Lycée Professionnel André Campa, JURANCON (64110)

Il était une fois une jeune femme, Jeanne Landais qui était née sous une bonne étoile : elle était en 1^{er} bac pro métiers de la couture et de la confection et rêvait de devenir costumière dans un grand théâtre. Un jour son rêve se réalisa quand elle reçut le coup de fil de Sadi Hique, le directeur du théâtre de ses plus beaux rêves. Il acceptait sa demande de période de formation en milieu professionnel. Mais Jeanne ne se doutait pas une seule seconde de ce qu'elle allait vivre.

Le matin de son premier jour de stage si attendu, elle était très enthousiaste à l'idée de rentrer dans ce théâtre. Là-bas ses yeux continuaient à briller, c'était magnifique. Le directeur l'accueillit en apparence très chaleureusement mais avec un sourire narquois. Elle n'y prêta pas plus d'attention. Il lui tendit un contrat en lui disant : « Voici ce contrat obligatoire pour garder la confidentialité des vêtements ! ». Un peu insouciant et excitée à l'idée de voir l'atelier, elle ne lut pas vraiment le contrat et le signa. Elle n'aurait pas dû prendre ce papier à la légère. Donc le directeur reprit le contrat tout en lui précisant que sa tutrice l'attendait à l'atelier.

Le directeur ouvrit la porte de l'atelier et la laissa. Le regard de la jeune fille s'éteignit au moment où elle entra dans la pièce, elle voulut faire marche arrière mais le directeur était déjà parti. Elle essaya d'ouvrir la porte mais elle était fermée à double tour. Dans cet atelier, il y avait des ouvrières rangées, alignées devant leur poste de travail. Elles semblaient fatiguées, épuisées mais en même temps, elles allaient à une vitesse phénoménale pour la simple raison qu'elles étaient surveillées par des fées qui criaient dans leurs oreilles en permanence le temps qu'elles devaient réaliser : « Il reste 2 minutes, 2 minutes pour finir votre étape... ». Cette mélodie infecte résonnait dans tout l'atelier. Les ouvrières avaient du mal à suivre la cadence imposée par les fées.

Elles avaient toutes signé le même contrat le premier jour. Désormais, elles étaient condamnées à vivre dans cet enfer. Notre héroïne perdit espoir en voyant ces femmes. Une fée l'emmena à son poste de travail. Elle lui donna directement une robe de théâtre pour qu'elle pose une fermeture éclair.

- Vous avez 3 minutes pour la faire.

« Trois minutes, s'étonna la jeune fille, mais je n'aurai jamais le temps ! ». La fée s'en moquait, Jeanne devait s'exécuter. Mais comment faire pour pouvoir réaliser ça en si peu de temps ? Comme vous vous en doutez, elle n'a pas réussi, elle était toujours en retard sur le temps pour chaque produit, chaque jour, chaque semaine, chaque mois. Le supplice dura trois ans.

Mais une nuit pendant que tout le monde dormait comme il pouvait, notre héroïne regarda son plan de travail, horrible pas du tout organisé ni productif : des épingles partout, des feuilles non triées, des bouts de tissu qui traînaient, des ciseaux au milieu, un grand désordre. Désordre dû à la pression constante des fées. Donc Jeanne se mit à ranger de façon très organisée pour que son plan de travail soit parfait, elle voulait clouer le bec aux fées et au patron qui les surveillait du haut de sa tour de contrôle. Elle était bien décidée à ne pas se laisser faire. Cela avait trop duré. Tout était parfait le matin. Jeanne savait comment procéder

pour réaliser les étapes, elle était prête à en découdre. Bien installée, elle attendait les instructions de la fée. Celle-ci arriva et lui dit : « Voilà il faut que tu assembles ces deux manches en une minute. » Jeanne ne dit rien, prit les manches et avec son organisation très claire et précise, la fée n'avait même pas eu le temps de lui crier à l'oreille qu'elle avait déjà fini. Avec un sourire triomphant, elle s'exclama : « J'ai fini ! ». La fée était furieuse devant cet exploit et il fallut une autre fée pour l'apaiser. On se rendit compte que toutes les fées étaient ensorcelées par le directeur. Aussitôt que Jeanne découvrit ça, elle demanda aux autres ouvrières exactement la même organisation. Tout fonctionna tellement vite que le directeur n'eut pas le temps d'agir. Quand il arriva à l'atelier, les fées étaient déjà toutes désensorcelées et les ouvrières libérées grâce aux fées. Ces dernières prirent le directeur et l'enfermèrent à clé dans l'atelier en attendant les policiers. Il fut ensuite emmené en prison. Tout finit bien, les fées et les ouvrières restèrent au théâtre mais dans des conditions de travail plus agréables et la nouvelle organisation rendit le travail plus productif. Bien évidemment il y eut un nouveau directeur, plutôt une nouvelle directrice. Oui, vous vous en doutez sûrement, c'est bien Jeanne Landais qui reprit le théâtre. Et elle disait toujours aux nouveaux stagiaires : « Vous savez, s'il y a une chose qu'il faut retenir, c'est qu'il faut toujours lire un contrat avant de le signer, ça vous évitera de nombreux problèmes. »

Tous vécurent heureux entourés de beaucoup de costumes magnifiques, confectionnés dans une ambiance sereine.